

Marc 14,17-26

Le don de la communion

I. Préliminaires.

- C'est au cours du repas pascal juif, que Jésus donne sous le pain et le vin « son corps à manger et son sang à boire ». Mais les récits des 3 évangiles synoptiques ne mentionnent pas explicitement les rites de ce repas.

- L'ordre de Jésus de répéter le repas de la communion ne se trouve que chez Paul (1 Cor. 11,24.25) et chez Luc (22,19) mais ni chez Marc, ni chez Matthieu. La répétition du repas résulte à la fois du sens de ce repas et de l'ordre donné.

- Par la promesse d'un autre repas, un autre jour, (voir aussi 1 Cor. 11,26), ce repas prend l'aspect d'un repas d'adieux.

II. Parcours du texte.

1. vv.17-21 : L'annonce de la trahison.

Avant de se donner d'une nouvelle manière à ses disciples, sous les espèces du pain et du vin, Jésus leur annonce la rupture de la communion avec lui. Les israélites savent depuis toujours que le juste fait l'expérience douloureuse de l'incompréhension, de la solitude, voire du rejet et de la persécution (exemples : Ps.34,20, Elie et Jérémie sont des prophètes souffrants, le serviteur souffrant d'Es.53). Ce chemin de souffrance ne sera pas épargné au Fils de l'homme. Bien plus : il est inévitable parce qu'il est plus que tous les autres « serviteur souffrant ». L'annonce de Jésus d'être venu pour aller jusqu'à l'aboutissement ultime de son service - c'est-à-dire jusqu'à la mort (Marc 10,35-45) - ne peut que provoquer la contradiction. Ce ne sont pas seulement ses adversaires qui contredisent Jésus, mais aussi ses proches : Pierre « n'a que des pensées humaines et ne conçoit pas les choses de Dieu » (Marc 8,31-33). Jésus le traite de « satan ». Il arrive que même les plus proches ne sont plus en communion avec Jésus.

Dans ce dernier repas de Jésus avec ses disciples, tous doivent se reconnaître comme des traîtres potentiels. Marc ne nomme pas expressément Judas. C'est à des disciples vulnérables, fragilisés, doutant d'eux-mêmes, se suspectant réciproquement et toujours encore incapables de prendre toute la mesure de son cheminement, que Jésus donne sa communion nouvelle.

2. vv.22-24 : La nouvelle communion.

a) La parole de Jésus sur le pain : Jésus procède comme le père de famille juif pendant le repas: action de grâce pour le pain, fraction en morceaux et distribution aux convives. Mais, sans manger lui-même, il y ajoute « c'est mon corps ». Dans l'anthropologie néotestamentaire « corps »(gr. sôma) désigne l'être humain, la personne dans sa totalité.

b) La parole de Jésus sur le vin : Jésus prend la coupe après le repas (chez Luc, il est question de deux coupes, une avant et une après le repas) et la soulève de la table selon la coutume juive, rend grâce et la fait circuler parmi les convives. Là aussi il semble ne pas avoir bu lui-même. Mais il ajoute « ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance versé pour la multitude ».

Selon l'A.T. le sang est la vie. Le sang versé, c'est la mort. Cette mort a un sens : elle sauve la multitude (Es.53,12). Mais elle a encore un 2° sens: elle réalise l'alliance. Il ne fait aucun doute que la Sainte Cène se réfère à l'alliance du Sinaï

(Ex.24,6-8). Mais elle se réfère aussi à la nouvelle alliance de Jer.31,31. C'est toujours Dieu qui réalise l'alliance. Il cherche à établir une nouvelle relation, une nouvelle communion, avec des humains qu'il aime. Il concrétise sa parole d'amour par le signe sacramentel : le sang, la coupe. Les humains, 2^o élément de l'alliance, la réalisent par la confiance en cette parole d'amour et par leur engagement de la mettre en pratique.

3. v.35: La promesse du festin.

Le repas de la communion avec le Christ est un seuil. Il y a un avant et il y a un après.

Avant, c'étaient les nombreux repas de Jésus avec ses disciples, mais aussi avec les pécheurs et autres exclus (Marc 14,3-9 ; Marc 7,ss.; Luc 10,38-42 ; Luc 19,1-10 etc...)

Avant, c'était aussi « le dernier repas de Jésus avec les siens ». Cette communion avec le Christ est désormais terminée.

Et que reste-t-il après pour ceux qui vivent entre hier et demain ? Le vide ? L'absence ? Est-ce désormais à eux de remplir le vide, de meubler l'absence par des commémorations des faits du passé et par des commémorations des promesses du futur ? Jésus ne donne pas de programme. Mais par ses paroles sur le pain et sur le vin il promet un nouveau mode de présence, où tous ceux qui cherchent la communion avec lui, seront comblés aujourd'hui-même, tout en attendant l'accomplissement final.

III. Quelques perspectives théologiques.

1. Le centre du repas est le Christ. Un certain nombre de déclarations de Jésus (comme Luc 12,8) lient directement l'avènement du Royaume (ou le salut) à sa personnemême (voir aussi Marc 3,24ss.). Par ses paroles sur le pain et sur le vin il établit également ce lien. Mais c'est seulement après la résurrection du Christ que les disciples commencent à en saisir leur portée.

2. Ce sont les paroles du Christ qui font le sacrement. Jésus ne sublime ou ne sacralise pas un repas traditionnel déjà existant. Mais, comme expression de la totalité de son don, ses paroles proclament et rendent présent le salut eschatologique. Seul « celui qui croit, obtient ce que ces paroles proclament »(Luther).

3. Il y a identité entre salut et communion avec le Christ. Dire communion, c'est dire communication, échange, transfert, commerce. Quand le Christ se donne au moyen du pain et du vin, il donne sa justice et sa sainteté. Recevoir ce don, c'est être libéré de la servitude du monde, du péché, de la mort, des « puissances ». De leur côté, ceux qui entrent avec reconnaissance dans la communion avec le Christ, lui offrent non seulement leur action de grâce et leur foi, mais aussi leur péché et leur doute. Luther appela la communion « commercium admirabile ».

4. Le Christ instaure le repas de sa communion pour le temps intermédiaire entre sa présence historique et l'accomplissement eschatologique. Cette période est pour les disciples du Christ, qui sont entrés dans sa communion par le baptême, un temps d'épreuve et de combat. Il s'agit de ne pas trahir le Christ. Il est nécessaire qu'ils puissent retrouver toujours à nouveau la communion avec le Christ. Ainsi la proclamation répétée de l'Évangile, surtout sous sa forme la plus « concentrée » qu'est l'absolution, est destinée à relever et fortifier ceux qui, de quelque manière, ont trahi. Le repas de la communion a la même fonction que la proclamation de la parole. Comme celle-là, il est instrument du Christ pour communiquer la grâce.

Si l'évangéliste Marc ne rapporte pas l'ordre de répétition, c'est que pour la communauté, à laquelle il s'adresse, il allait de soi que la Sainte Cène était offerte à l'Église comme antidote à tout ce qui jusqu'au dernier jour la menace.

5. La communion avec le Christ est le fondement de la communion entre les chrétiens. Si la communion avec le Christ signifie le pardon pour le croyant, plus rien ne devrait pouvoir diviser les croyants entre eux. Il se peut que Marc ne nomme pas expressément Judas, parce qu'il comprend la communauté chrétienne comme une communauté de pécheurs, qui tous ont besoin du pardon.

IV. Pistes pour l'actualisation.

1. Pourquoi chercher au loin, ce qui est offert tout près ? Le thriller « The Da Vinci Code » de Dan Brown a été acheté par près de 25 Millions de lecteurs. Le fil de la recherche de la solution de l'énigme mystérieuse suit un mixage de références bibliques, du mythe du Graal et d'évènements de l'histoire de l'ordre des Templiers. Les légendes qui gravitent autour du mythe du Graal (vase qui aurait servi au Christ pour la Cène, dans lequel Joseph d'Arimatee aurait recueilli le sang du crucifié) fascinent aujourd'hui de nouveau les foules, font marcher les affaires des librairies d'ésotérisme, et inspirent les cinéastes (« Indiana Jones » de Spielberg etc ...). La vie, la vraie, serait-elle 'ailleurs' ? En tout cas d'innombrables personnes formées par et pour les sciences, par et pour l'informatique, par et pour la production technique, par et pour le raisonnement logique sont en quête d'une autre vie. Il semble que le non-sens, le vide, l'esclavage ont fait naître une nouvelle faim de vie. Dans les Eglises aussi, devenues si vulnérables et conscientes de leur précarité, on est en quête d'autre chose, de vie, d'expérience du mystère, de communion avec l'insaisissable. Et dans ces quêtes, que d'égarements, voire de trahisons !

Et pourtant la vie est là, toute proche, offerte, donnée à ceux qui ont faim et qui ne trouvent rien ! Celui qui est cherché, c'est Dieu. Et il se donne au moyen de sa Parole et de ses sacrements ! La sainte Cène est toute proche de ceux qui sont en quête...

2 Il faut se réjouir que les Eglises protestantes aient redonné une grande place à la célébration du sacrement de la Sainte Cène. Mais la multiplication des services eucharistiques a eu comme effet pervers une réelle banalisation du sacrement. Dans les célébrations, la « communion » est essentiellement comprise comme communion entre les croyants. Or la communion entre les croyants ne peut être que le fruit de la communion accordée par le Seigneur.

Comment cette communion avec le Seigneur peut-elle être reçue dans la joie et avec action de grâce, si on ne donne pas à une confession du péché et à une absolution dignes de ce nom, la place qui leur revient ?

Comment peut-on s'ouvrir au mystère de la présence du Christ, si on considère les espèces du pain et du vin comme de simples accessoires. Jésus se sert de ces éléments pour la communication corporelle. Il dit que sa personne est présente dans ces éléments. Le pain et le vin demandent à être distribués et reçus avec respect.

3. On ne peut célébrer le repas de la communion avec le Christ sans souffrir. Son corps est maltraité, déchiré. Officiellement, l'Eglise catholique refuse toujours encore l'intercommunion.

Comme ce n'est pas l'Eglise, mais le Christ qui se donne et invite, il n'y a aucune raison de se décourager pour célébrer le repas de la communion du Christ sans discrimination confessionnelle. D'après Luther « participer à la Sainte Cène, c'est accepter d'être broyé, comme est broyé chaque grain de blé pour, avec les autres grains, être cuit dans un seul pain ». Chaque célébration de l'eucharistie est une manifestation fondamentalement œcuménique !

Marc Wehrung